Corrigé – Brevet 2019 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1

Jean-Christophe Rufin, Globalia (2004), Globalia et la planche de Quino

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Jean-Christophe Rufin, Globalia (2004) *(22 pts)*

1˚) a) Le nom « Globalia » est formé à partir de l'adjectif **« global »** (lui-même dérivé du nom « globe », la Terre), auquel on a ajouté le suffixe **« -ia »**, qui sert souvent à former des noms de pays ou de régions (comme dans « Australia » ou « Scandinavia »).

1˚) b) « Globalia » désigne un monde unique qui couvre tout le globe : il n'existe plus qu'une seule civilisation sur la planète. Kate le dit elle-même : « il n'y en a qu'une ! » (l. 4), et Baïkal le regrette : « Partout nous serons en Globalia » (l. 2).

2˚) a) « On » est un **pronom personnel indéfini** (on le classe aussi parmi les pronoms indéfinis). Il est toujours sujet du verbe et désigne une ou plusieurs personnes de façon imprécise.

2˚) b)

- « là où **on** nous autorise à aller » (l. 16) : « on » désigne les **autorités de Globalia**, le pouvoir qui décide où les habitants ont le droit d'aller ; le pronom reste volontairement vague, comme un pouvoir anonyme.
- « mais **on** sentait le désespoir éteindre sa voix » (l. 26) : « on » désigne **toute personne qui observe Baïkal** à ce moment : le narrateur, Kate qui l'écoute, et le lecteur.
- « **On** peut sortir d'ici et rejoindre la mer » (l. 27) : « on » a le sens de **« nous »** et désigne **Baïkal et Kate** (et, plus largement, quiconque voudrait quitter Globalia).

3˚) Les paroles sont rapportées au **discours indirect** : elles dépendent du verbe de parole « raconterons » et sont introduites par la conjonction de subordination « que », répétée trois fois (« que nous nous sommes perdus, que la porte était ouverte, que nous avons voulu être seuls »). Ces propositions subordonnées complétives rapportent ce que les deux personnages diront plus tard ; la phrase entière, elle, fait partie de la réplique de Kate, prononcée au discours direct (tiret, verbe de parole « souffla-t-elle »).

4˚) La figure de style est l'**anaphore** : la même structure « Globalia, c'est… » est répétée en tête de chaque phrase. Elle forme aussi un **rythme ternaire** (trois phrases exclamatives construites de la même façon : « la liberté », « la sécurité », « le bonheur »), qui imite les slogans répétés par la propagande.

5˚) a) Le verbe « rends-toi » est conjugué à l'**impératif présent** (2e personne du singulier du verbe pronominal « se rendre »).

5˚) b) L'impératif exprime ici une **exhortation**, un conseil pressant : Kate presse Baïkal d'accepter la réalité et de renoncer à son rêve d'« ailleurs ». La conjonction « Mais » renforce cette insistance : elle oppose ce qu'elle a cru en le suivant et ce qu'elle constate maintenant.

6˚) a) Les deux phrases sont unies par une relation de **cause** : la seconde phrase (« Ce monde est une prison ») explique pourquoi Baïkal refuse de retourner en Globalia. Le lien logique est implicite, car les deux phrases sont simplement juxtaposées.

6˚) b) « Je ne retournerai pas là-bas **parce que** ce monde est une prison. » On peut aussi écrire : « Je ne retournerai pas là-bas puisque ce monde est une prison. »

> ⚠ **Piège.** La consigne demande une **conjonction de subordination** : « parce que », « puisque » ou « comme » (en tête de phrase : « Comme ce monde est une prison, je ne retournerai pas là-bas »). « Car » est une conjonction de coordination : la réponse serait fausse.

7˚) Réécriture (10 points)

> Baïkal explique à Kate qu'elle **ne comprend** pas, **qu'il le lui a** souvent répété, **que** ce sera *partout* la même chose, **que** partout **ils seront** en Globalia, **que** partout **ils retrouveront** cette civilisation **qu'il déteste**.

Changements : passage du discours direct au discours indirect ; l'apostrophe « Kate » disparaît (elle est déjà dans le verbe introducteur) ; « Tu ne comprends » devient « elle ne comprend » (3e personne du singulier) ; « je te l'ai » devient « il le lui a » ; « nous serons » et « nous retrouverons » deviennent « ils seront » et « ils retrouveront » (3e personne du pluriel : Baïkal et Kate) ; « je déteste » devient « il déteste » ; chaque phrase devient une proposition subordonnée introduite par « que ». Le verbe introducteur « explique » étant au présent, **les temps ne changent pas** : le présent reste au présent, le passé composé au passé composé et le futur au futur.

> 💡 **Astuce.** Avant de réécrire, regarde le temps du verbe introducteur. Ici « explique » est au présent : pas de concordance des temps, donc « ce sera » reste au futur. Si le sujet avait donné « Baïkal expliqua », il aurait fallu écrire « ce serait », « ils seraient »…

Compréhension et compétences d'interprétation – Globalia et la planche de Quino *(28 pts)*

1˚) Le sujet central de la conversation est **Globalia**, le monde dans lequel vivent Kate et Baïkal : les deux personnages s'opposent sur la valeur de cette civilisation unique et se demandent s'il existe « un ailleurs » (l. 20) en dehors d'elle. Cette discussion débouche sur une question concrète : faut-il retourner en Globalia ou continuer à fuir ?

2˚) a) Kate a une opinion **positive** de Globalia : elle y voit un monde de paix, de liberté et de sécurité. Elle trouve heureux qu'il n'existe plus qu'une civilisation : « Et c'est heureux » (l. 4). Elle est vexée quand Baïkal parle de propagande, car pour elle ce que l'on dit de Globalia est vrai : « Il ne s'agissait ni plus ni moins que de la vérité » (l. 10-11).

2˚) b) Kate avance plusieurs arguments :

- Globalia a mis fin aux guerres entre les nations, puisqu'il n'y a plus ni nations ni frontières : « Aurais-tu la nostalgie du temps où il y avait des nations différentes qui n'arrêtaient pas de se faire la guerre ? » (l. 4-5) ; « Il n'y a plus de frontières, désormais » (l. 7).
- Globalia offre la liberté de voyager partout et facilement : « tu ne peux tout de même pas nier qu'on peut aller partout » (l. 12-13) ; « Ouvre ton multifonction, sélectionne une agence de voyages et tu pars demain dans n'importe quel endroit du monde… » (l. 13-14).

On pouvait aussi citer la sécurité : « Mais tout Globalia est sécurisé ! » (l. 17).

2˚) c) Pour convaincre Baïkal, Kate utilise des **questions rhétoriques**, c'est-à-dire des questions qui n'attendent pas de réponse car la réponse paraît évidente : « Aurais-tu la nostalgie du temps où il y avait des nations différentes qui n'arrêtaient pas de se faire la guerre ? » (l. 4-5), ou « Ce n'est tout de même pas plus mal ? » (l. 7). Elles obligent Baïkal à reconnaître que Globalia a apporté la paix. Elle utilise aussi la **concession** : « Tu te crois certainement plus malin que moi, mais tu ne peux tout de même pas nier qu'on peut aller partout » (l. 12-13).

3˚) a) Baïkal a une vision très **négative** de Globalia : c'est une civilisation qu'il « déteste » (l. 3), un monde d'enfermement, qu'il compare à « une prison » (l. 36-37). Ses arguments :

- Globalia endoctrine ses habitants par la propagande : « Tu me récites la propagande que tu as apprise comme nous tous » (l. 8-9).
- La liberté de voyager n'est qu'une illusion, car on ne peut aller que dans des lieux autorisés et uniformes : « Mais seulement dans les zones sécurisées, c'est-à-dire là où on nous autorise à aller, là où tout est pareil » (l. 15-16).

3˚) b) Le projet de Baïkal est de **quitter définitivement Globalia** pour trouver un monde différent au-delà des non-zones. Il croit à l'existence d'un autre monde : « Moi, je continue à croire qu'existe un ailleurs » (l. 20). Il imagine traverser les non-zones jusqu'à la mer : « On peut sortir d'ici et rejoindre la mer, il doit y avoir des déserts, des villes peut-être » (l. 27-28). Il prépare ce projet depuis longtemps : « Depuis six mois je recoupe les informations » (l. 25) ; « J'ai soudoyé un type » (l. 28) pour obtenir un « logiciel cartographique » (l. 29-30). Sa décision est ferme : « Je ne retournerai pas là-bas » (l. 36).

4˚) À la fin de l'extrait, Kate propose de **rentrer en Globalia** en inventant une excuse : « Rentrons maintenant, souffla-t-elle. Nous raconterons que nous nous sommes perdus, que la porte était ouverte, que nous avons voulu être seuls dans la montagne » (l. 33-34). Elle fait cette proposition parce qu'elle voit Baïkal désespéré, « au bord des larmes » (l. 31), et qu'elle pense que l'ailleurs n'existe pas : « L'ailleurs est dans tes rêves, mon amour » (l. 23). Elle estime en outre que la punition serait légère : « Cela n'ira pas bien loin. Une amende peut-être » (l. 34-35).

5˚) Globalia apparaît comme un monde parfait en apparence, mais inquiétant en réalité : c'est une **contre-utopie** (ou dystopie). D'un côté, elle semble offrir ce que tout le monde souhaite : la paix, puisqu'il n'y a plus de guerres entre nations, la sécurité et la possibilité de voyager. Mais cette perfection cache une société de contrôle. La liberté est surveillée : on ne peut aller que « là où on nous autorise à aller » (l. 16), et sortir de Globalia est puni d'« une amende » (l. 35). Les habitants sont conditionnés par des slogans qu'ils récitent sans réfléchir, comme Kate, qui prend la propagande pour « la vérité » (l. 11). Enfin, tout y est uniforme : « là où tout est pareil » (l. 16). Je pense donc que Globalia est un monde où l'on échange sa liberté contre un confort et une sécurité : comme Baïkal, on peut y voir « une prison » (l. 37), même si elle est confortable. Ce roman rappelle d'autres contre-utopies, comme *1984* de George Orwell ou *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, qui montrent elles aussi des sociétés où le bonheur imposé fait disparaître la liberté.

6˚) a) La planche de Quino, extraite de *Y a un truc !* (éditions Glénat, 1981), est une bande dessinée en noir et blanc, sans aucun mot. Elle représente une société **uniforme et conformiste** : dans toutes les vignettes, les bulles des passants, le journal, les affiches et la publicité sont remplis uniquement de carrés et de rectangles. Tout le monde « parle » et pense de la même façon, comme si une seule forme était autorisée. Cette société semble aussi **surveillée** : un policier en uniforme apparaît parmi les passants. Le personnage principal, un homme chauve au manteau sombre, achète en cachette, dans l'encoignure d'une porte, un objet à un homme louche (chapeau noir, long manteau), comme on achèterait un produit interdit au marché noir. Il le dissimule sous son manteau en traversant la foule, puis, seul chez lui derrière sa porte close, il utilise cet objet : c'est un **compas**, avec lequel il trace des **cercles** sur des dizaines de feuilles éparpillées par terre. Dans cette société, la différence (le rond dans un monde de carrés) est interdite et ne peut se vivre qu'en secret.

6˚) b) La planche et le texte critiquent tous deux une **société uniforme qui étouffe la liberté individuelle**. Le monde de Quino, où tout est carré, rappelle Globalia, où « tout est pareil » (l. 16). Dans les deux cas, un personnage refuse ce conformisme et agit **clandestinement** : Baïkal et Kate sont « sortis clandestinement » de Globalia et Baïkal a « soudoyé » (l. 28) quelqu'un pour obtenir des plans, comme le personnage de Quino achète son compas en cachette à un trafiquant. Dans les deux cas aussi, la désobéissance expose à une sanction (« Une amende peut-être », l. 35 ; le policier dans la planche). Le rêve d'« ailleurs » de Baïkal correspond aux cercles du personnage : une autre façon de vivre ou de penser. Il y a cependant une différence : Baïkal veut fuir réellement ce monde, alors que le personnage de Quino s'évade seulement en privé, chez lui, et la bande dessinée critique cette société avec humour.

Conseils pour le jour J

Toutes les réponses doivent être rédigées : même pour une question à 1 point, fais une phrase complète. Pour chaque question de compréhension, appuie-toi sur au moins une citation exacte entre guillemets avec son numéro de ligne : c'est ce qui distingue une réponse à 1 point d'une réponse à 3 points.

La réécriture vaut 10 points, presque la moitié de la grammaire. Le verbe introducteur « explique » est au présent : les temps ne changent pas, seuls les pronoms et les personnes des verbes changent. Relis chaque verbe en te demandant « qui parle de qui ? », et n'oublie pas de répéter « que » devant chaque proposition.

Pour la question sur l'image, observe la planche jusqu'au bout avant d'écrire : tout le sens est dans la dernière vignette (le compas et les cercles). Décris précisément ce que tu vois, puis fais le lien avec le texte en reprenant les mots de Baïkal (« tout est pareil », « une prison »).

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).